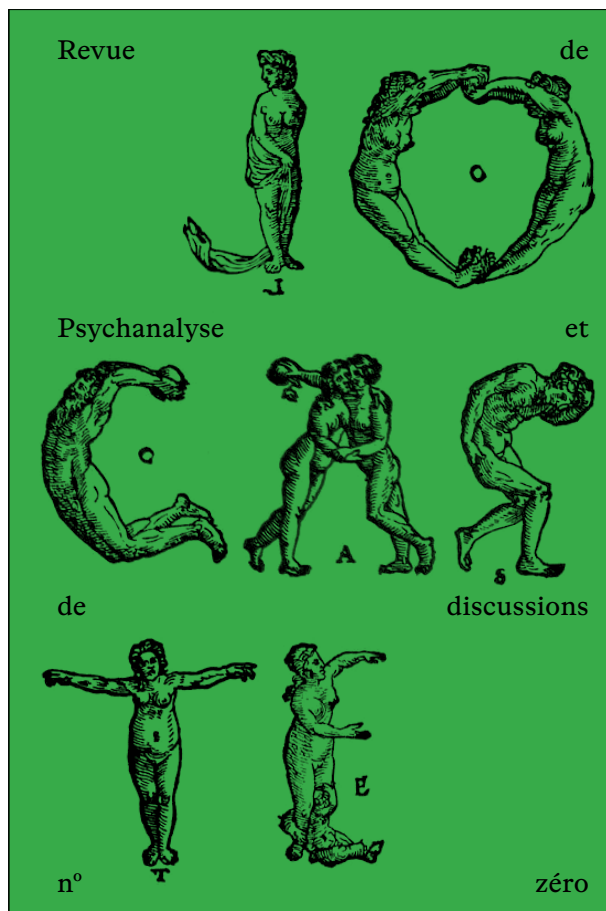


JOCASTE
Revue de psychanalyse et de discussions, numéro zéro

Jocaste, revue de Psychanalyse et de discussions, se veut un lieu de rencontres et d'échanges. entre les avancées actuelles de la psychanalyse et les propositions venues de disciplines diverses.

Cette revue accueille des contributions d'artistes contemporains, d'essayistes, de poètes, de psychanalystes, de femmes et d'hommes engagés dans une praxis et dans le temps qui est le nôtre.

Jocaste est co-éditée par l'[Association Lacanienne Internationale](#) et les [éditions Empire](#), la conception graphique est du studio Syndicat, et la distribution par [les presses du réel](#).



Jocaste sans complexe, édito de Thatyana Pitavy, extraits :

« Cette revue est la naissance d'un pli, d'un désir de prendre corps dans l'Autre, avec, en point d'inflexion, le désir de savoir, le désir de parler, de dialoguer et avant tout le désir de rencontrer. [...]

Jocaste, Laïos et les autres... Nommer cette revue au féminin est un choix qui nous permet d'interroger la place de l'Autre et de l'Altérité aujourd'hui. [...]

Qui est Jocaste ? Figure complexe de l'Antiquité, controversée par la psychanalyse, notre mère à tous ! [...] On la dit dit mère incestueuse, on la dit-femme, on la diffame, mais que veut Jocaste ? Sans doute dirait-elle avec le philosophe que l'étonnant c'est le corps, car voici sa doublure: son corps de femme excède son corps de mère.

Nous vivons une époque de mutation psychique et sociale spectaculaire qui va à toute vitesse. Soit on prend la vague, soit elle va sans nous. Voici donc une nouvelle vague de psychanalyse, tournée vers le dehors, aux prises avec le tourbillon de la cité et qui ouvre le dialogue avec celles et ceux qui, dans d'Autres champs, œuvrent au bord du réel : Jocaste, la revue du pas tout, particule de la logique lacanienne faite pour arrondir les angulus rectus, le plissement à l'œuvre. »

Sommaire

JOCASTE sans complexe,	Thatyana Pitavy
Draper (notes sur le cinéma et la robe sans couture de la réalité),	Philippe Azoury
Le complexe de Jocaste,	Marie-Christine Laznik
Le pli anti-manifeste,	Alexis Chiari
Sam Szafran et l'espace moebien,	Virginia Hasenbalg
L'origami — L'art japonais du pliage de papier,	Eriko Thibierge-Nasu
Dans les plis de l'acte — Entretien avec Gautier Deblonde,	Valérie Batteux et Cyrille Noirjean
Bruissements de plis,	Cyrille Noirjean
L'écrit de la soie,	Thatyana Pitavy
Au bord de l'absence — Entretien avec Simon Schubert,	Alexis Chiari
Vous arrive-t-il de sortir du pli ?,	Colin Lemoine
Faites-vous des mises en plis ?,	Jean-Paul Sauzède
Sidival Fila — Le pli ou l'art de toucher,	Cristiana Fanelli
À propos du pli et de la fronce,	Jean Brini
Plier, et d'autres nouveaux gestes,	Federico Leoni
En classe maternelle, les plis du temps,	Christiane Lacôte-Destribats
Comment approcher un pli ?,	Sabine Laran
Plis de l'érotisme japonais,	Stéphane Thibierge
Plissements de la parole,	Guillaume Cassegrain
Le pli de la vague — Entretien avec Gibus de Soultrait,	Thatyana Pitavy
Les plis exquis,	Jean-Claude Silbermann
Les vagues de la formation — La pulsion sécuritaire de la psychanalyse,	Massimo Recalcati
Genèse et démarche de recherche,	Julie Everaert
Peut-on effacer le pli ? — Entretien avec le docteur François Petit,	Thatyana Pitavy

Thatyana Pitavy	psychanalyste
L'ÉCRIT DE LA SOIE	Qu'est-ce qu'une femme doit au pli? Tout! De son corps sexué à l'érotisme de l'étoffe, c'est la topologie du pli qui épouse ses formes et son écriture. Si je vous demande: « Écris-moi une femme », comment l'écrivez-vous? Nous avançons là vers un sujet brûlant de notre discipline et de notre société: y a-t-il une écriture qui lui est propre, y a-t-il un être femme? Le plus souvent, une femme s'écrit par le fantasme d'un homme. Un fantasme qu'elle se prête à porter, toujours au prix de s'emboîter, de se retrouver réduite à être l'objet cause du désir/du fantasme de son homme. Autrement dit à répondre là où elle croit qu'il attend d'elle. Femme caméléonne. Quand l'homme écrit une femme, on connaît la chanson, la voilà suspendue à cette contingence de la rencontre amoureuse, à cette attente, parfois douloureuse d'une possible rencontre qui puisse venir s'écrire pour elle, en elle. Et nous connaissons l'obstination féminine – ou sa folie – à vouloir se faire « ek-sister » par l'Amour! Il est juste insupportable, pour elle qui croit tant à l'Amour, qu'il ne puisse pas être capable, cet Amour, de suppléer à l'impossible de « la femme n'existe pas ». Alors femme fétichiste de l'Amour, jusqu'où est-elle capable d'aller pour faire supporter son ek-sistence? Car de s'y croire, la voilà déjà cuite, confinée, esclave de son propre désir d'être, la voilà, <i>La femme</i>, prise à son propre piège. Il y aurait donc, au-delà de ce fantasme prêt-à-porter, un autre champ à explorer. À suivre Charles Melman, <i>une femme est partout chez elle, chez elle dans le réel</i>. Le réel n'est pas à confondre avec la réalité, qui est déjà bordée par le langage et par l'imaginaire. Le réel lacanien échappe à toute symbolisation, il résiste au langage. S'il reste l'impossible à dire et à imaginer, Lacan n'exclut pas la possibilité de l'écriture. Alors, femme nom du réel, femme contingente, en attente d'écriture. Mais d'où sort cette créature, cette Autre écriture? <i>On ne naît pas femme, on le devient*</i> À suivre Lacan, si <i>La femme n'existe pas</i>, c'est de ne pas s'écrire dans le symbolique. Il n'y a pas pour elle un référent unique, un universel qui viendrait la nommer dans son réel. Le plus souvent, son nom, c'est dans l'Autre qu'elle va le chercher: son patronyme (le nom de son père ou de son grand-père maternel) ou son nom d'épouse (qu'elle épouse). Mais qu'en est-il d'une femme nom du réel? Y a-t-il une écriture capable de la faire ek-sister à elle-même? Prenons appui sur l'écriture d'une femme, pas n'importe laquelle, puisqu'il s'agit d'Anaïs Nin, femme écrivaine iconique. C'est la question de la lettre qui va nous guider ici, la lettre qui écrit le réel d'une femme, autrement dit, la lettre qui écrit sa jouissance. Nous avons vu précédemment une première forme d'écriture féminine, à savoir que c'est par le fantasme et le désir d'un homme qu'une femme fait supporter, fixer, son écriture. Avec Anaïs, c'est un véritable retournement car c'est elle qui tient la plume. Anaïs Nin est née dans une banlieue chic de Paris en 1903, d'une mère chanteuse, d'origine franco-danoise et d'un père compositeur, pianiste cubain d'origine catalane⁶. C'est une femme complexe, avant-gardiste, affranchie, insaisissable, connue surtout pour son journal intime, celui qu'elle a tenu tout au long de sa vie, où tout était écrit à chaud, librement et immédiatement, le corps encore brûlant des étreintes sexuelles, le geste de la main qui écrit, la lettre qui tente sans cesse de saisir l'instantané, la jouissance éprouvée, jouissance <i>inter-dite</i>, <i>entre-dite</i>. Dans l'écriture de son journal intime, elle jouit, son corps jouit, la lettre apparaît comme une prolongation de l'orgasme féminin, lettre littoral secret. Nous touchons ici un point essentiel, car c'est cette écriture <i>en continu</i> du journal, cette pulsion à écrire quotidiennement qui va faire l'invention d'Anaïs, l'obsession d'Anaïs, le journal comme une drogue, elle le dit, son opium. Anaïs, graphomane. De quelle écriture s'agit-il pour elle? Quand on se penche, on réalise que l'œuvre, comme la vie d'Anaïs, est un labyrinthe (figure du pli), on ne sait pas où ça commence ni ce qu'on va trouver quand on y entre (un dépli). D'un côté il y a la vie, le jour de la vie – Anaïs était très clairement une hédoniste –, de l'autre, son journal, ses journaux, tellement de versions, expurgées ou non. Elle disait que dans son journal s'écrivait une femme, et dans ses romans, <i>la femme</i>, le mythe. Que ça soit l'une ou l'autre, la lettre était féminine, c'était une des premières femmes à revendiquer une écriture érotique au féminin.

JOCASTE
Revue de psychanalyse et de discussions, numéro zéro

[illegible][illegible]

ISBN: 979-10-95991-55-7. ISSN: en cours. 20 €

ISBN: 979-10-95991-55-7. ISSN: en cours. 20 €

Extraits

Draper (notes sur le cinéma et la robe sans couture de la réalité), Philippe Azoury

D'André Bazin, premier critique et théoricien du cinéma à avoir entretenu un rapport idéaliste avec le réel, l'histoire aura retenu la formule par laquelle il concluait, en janvier 1952, dans les pages des Cahiers du cinéma, son article « Renoir français » : « La connaissance chez Renoir passe par l'amour et l'amour par l'épiderme du monde. La souplesse, la mobilité, le modelé vivant de sa mise en scène, c'est son souci de draper la robe sans couture de la réalité. »

La robe sans couture de la réalité... La formule est énigmatique, elle a souffert d'avoir tout de suite été entendue de travers :

Le complexe de Jocaste, Marie-Christine Laznik

La crise du milieu de la vie, qui pour une femme correspond à la ménopause, est un moment crucial dans le remaniement de l'économie libidinale. Ce n'est pas, uniquement, à cause d'une confrontation avec la réalité inéluctable du temps qui passe.

Bruissements de plis, Cyrille Noirjean

Le poème, comme l'éventail, déploie le sens, étire la métaphore et donne un peu d'air.

« Sens-tu le paradis farouche

Ainsi qu'un rire enseveli

Se couler du coin de ta bouche

Au fond de l'unanime pli ! » Stéphane Mallarmé

L'écrit de la soie, Thatyana Pitavy

Qu'est-ce qu'une femme doit au pli ? Tout ! De son corps sexué à l'érotisme de l'étoffe, c'est la topologie du pli qui épouse ses formes et son écriture. Si je vous demande : « Écris-moi une femme¹ », comment l'écrivez-vous ? Nous avançons là vers un sujet brûlant de notre discipline et de notre société : y a-t-il une écriture qui lui est propre, y a-t-il un être femme ?

Plis de l'érotisme japonais, Stéphane Thibierge

Le lent mouvement d'une carpe ondulant, troublant la surface de l'eau d'un bruit mat et mouillé : c'est un motif très populaire de l'iconographie japonaise et asiatique, décliné en nombreuses versions dont l'éventail va de la carte postale à la plus haute méditation zen. Ce très mince événement, l'instant de l'ouverture d'une surface et le mouvement qui s'ensuit de l'eau troublée et de l'image disparue : trouvons là l'occasion de remarquer le pli justement qui apparaît, en lignes ondulantes, répétées et amenuisées jusqu'aux bords.

Les vagues de la formation, Massimo Recalcati

La scène est celle d'une plage. L'horizon n'est pas celui, fermé, d'un cabinet d'analyste, mais celui, ouvert, de la mer. La thèse d'Elvio Fachinelli vient immédiatement à l'esprit : la psychanalyse s'est progressivement construite dans une grande défense phobique obsessionnelle contre l'ouvert. Une pulsion sécuritaire a pris possession de son corps théorique et pratique. L'ouverture s'est refermée sur elle-même, l'entaille de la subversion freudienne s'est soudée. Le contenant fermé l'a emporté sur la nasse et ses ouvertures¹, l'immobilité sur le mouvement, la pureté sur la contamination, les formulations théoriques et leur néolangue sur l'invention et la poésie.

Le pli anti-manifeste, Alexis Chiari

Deux visages en regard, qui ne se voient pas, deux corps, l'un en deçà et l'autre au-delà de l'existence, noués et pourtant irrémédiablement disjoints, séparés par une extravagance de plis, une cascade de plissements qui se noie dans le rocher sans fin et sans début ; telle nous apparaît la Transverbération de sainte Thérèse d'Avila sculptée pour l'église Santa Maria della Vittoria à Rome par Le Bernin, trente ans seulement après la canonisation de la carmélite, autrice du Livre de la vie.